

XVIII^{ème} Dimanche après la Pentecôte

Alors que le cinéma muet fait actuellement son retour sur nos grands écrans, connaissez-vous le concept étonnant de la musique muette ?

La musique muette est une musique dont on entend les notes, les accords, les paroles mais sans comprendre leur signification.

La musique muette frappe nos oreilles par sa sonorité, elle touche notre cœur par son harmonie et sa beauté mais elle laisse de marbre notre intelligence qu'elle n'a pu atteindre par les paroles qu'elle portait.

Prenons ainsi le magnifique introït de la Messe de ce jour, chanté avec le talent qu'on lui connaît par notre chorale grégorienne.

Sans missel, comment notre esprit pourra t-il être nourri par ce que nos oreilles ont entendu ?

Sans missel, comment notre intelligence pourra t-elle vibrer à l'unisson de notre sensibilité, touchée et émue par la grave beauté des mélodies grégoriennes ?

Le chant d'Eglise est avant tout une prière qui, comme telle, soulève tout notre être vers Dieu : corps, âme et esprit ; voix et tympan, sensibilité, cœur et intelligence.

Or, dans le cas du chant grégorien, que nous aimons tant et que nous voulons honorer comme le fil doré qui guide nos liturgies, seule une connaissance parfaite de la langue latine ou le secours bienvenu du missel peuvent nous permettre d'atteindre cette plénitude de la prière des sens et de l'esprit...sans eux, nous pourrions faire chanter sur les mêmes mélodies « Viens poupoule » ou « le petit vin blanc » et nous n'y verrions que du feu...quel dommage !

Quel dommage ce serait de nous priver de ces textes sacrés, de la Parole de Dieu que l'Eglise nous offre à chaque messe, afin, comme nous l'a dit Saint Paul, d'être « riches de tout, de toute parole et de toute connaissance ». Ne nous y trompons pas : c'est à la Messe dominicale, en premier lieu, que nous y glanons cette richesse de paroles et de connaissances.

Revenons quelques instants au Christ Seigneur : lui aussi, parfois, parlait à ces contemporains une langue qui leur était étrangère : la langue des paraboles.

Porteur d'une vérité si haute, si grande pour nos oreilles petites et nos cœurs encombrés, il la distillait goutte à goutte dans le breuvage des paraboles, cette Vérité du salut pour laquelle Il était venu.

Or, parfois, je vous l'ai dit, ces paraboles ingénieuses restaient incomprises et obscures aux apôtres eux-mêmes...que faisaient-ils alors ?

Échangeaient-ils un regard désabusé en émettant des lèvres un borborygme d'ignorance, en attendant que « ça se passe » ?

Non, ils demandaient, s'informaient, recherchaient humblement, courageusement.

Chers amis, je ne suis pas le Christ mais je parle moi aussi pour m'adresser à Dieu, pour louer le Seigneur, une langue qui ne nous est pas familière - cette belle langue latine : cette langue sacrée qui eut l'honneur d'être placée sur la croix de notre Seigneur, sur l'écriteau de Pilate ;

cette langue claire qu'ont choisie les Pères de l'Eglise et les grands conciles de l'histoire pour formuler les plus belles vérités ; cette langue poétique qui, par un mariage invisible, s'est unie pour toujours –et pour notre joie- aux mélodies grégoriennes ; cette langue forte, inaccessible aux modes et aux changements des temps car elle est fixée pour toujours sur les pages de nos missels ; cette langue romaine qui nous parle d'une Eglise non pas morcelée mais universelle, fondée à Rome, au cœur de la latinité, sur le successeur de Pierre.

Prenez en main votre vie, prenez en main votre missel. Ne soyez pas comme cet homme qui a laissé filer les 8 millions d'euros qu'il avait remporté : il avait un ticket. Il n'en a rien fait. Nous avons-nous aussi à portée de main les richesses de paroles et de connaissance. Ne les laisser pas aller. Tous à vos missels !

Abbé Jean-Baptiste Moreau